

Le Jour, 1953
19 Septembre 1953

PROSE GRECO-ROMAINE

Il n'y a pas que la lutte dite gréco-romaine, il y a tout le passé gréco-romain pour mettre un trait d'union entre la Grèce et Rome.

Il y a tout l'avenir aussi. Nous sommes qualifiés, au Liban, pour suivre avec un intérêt extrême tout ce qui rapproche ces noms prédestinés. Le passé gréco-romain subsiste ici, à fleur de sol, de même que les vestiges du monde ancien, les sanctuaires et les liturgies.

Le Maréchal-Président du Conseil de Grèce ira la semaine prochaine à Rome. Il aura le contact de la Rome sacrée avec celui de la Rome profane. Il mesurera sans doute l'étendue de la tâche de la Grèce en face de questions actuelles **dont on ne peut nier qu'elles sont gréco-romaines aussi**. Il mesurera les devoirs et les responsabilités de son pays.

Au centre de traditions multiples et vénérables, le Liban maintient celles de la Grèce et de Rome. Il les fait vivre dans l'harmonie. Il fait ce qu'il peut et ce qu'il doit pour que Rome et Byzance fraternisent ; et il obtient, dans l'atmosphère la plus humaine, des retours d'affection qui comptent pour nous parmi ce qu'il y a de plus doux.

Le temps est venu de vaincre des préjugés d'un autre âge. Le temps est venu de restituer aux civilisations méditerranéennes le bienfait de la fraternité d'Athènes et de Rome. Quand nous demandons au monde arabe une prise de conscience plus profonde de sa position unique dans l'univers, c'est le moins que nous demandions à Rome et à Athènes de lui tendre la main ensemble.

Nous fondons de vastes espoirs, sur la Grèce nouvelle parce que nous voyons ses horizons s'élargir aux dimensions de ceux de l'ancienne. **La Grèce, comme les Arabes, et tant s'autres, n'a plus le droit de s'enfermer dans la solitude de sa gloire.**

Les nations des civilisations les plus anciennes ont, en vue d'une gloire nouvelle, des devoirs nouveaux.